

Guillaume Apollinaire



Le flâneur des deux rives

Guillaume Apollinaire

Le flâneur des deux rives



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066077877

TABLE DES MATIÈRES

SOUVENIR D'AUTEUIL

LA LIBRAIRIE DE M. LEHEC

1, RUE BOURBON-LE-CHÂTEAU

LES NOËLS DE LA RUE DE BUCI

DU «NAPO» À LA CHAMBRE D'ERNEST LA JEUNESSE

LES QUAIS ET LES BIBLIOTHÈQUES

LE COUVENT DE LA RUE DE DOUAI

LE BOUILLON MICHEL PONS

UN MUSÉE NAPOLEONIEN INCONNU

LA CAVE DE M. VOLLARD

SOUVENIR D'AUTEUIL

Table des matières

Les hommes ne se séparent de rien sans regret, et même les lieux, les choses et les gens qui les rendirent le plus malheureux, ils ne les abandonnent point sans douleur.

C'est ainsi qu'en 1912, je ne vous quittai pas sans amertume, lointain Auteuil, quartier charmant de mes grandes tristesses. Je n'y devais revenir qu'en l'an 1916 pour être trépané à la Villa Molière.

* * *

Lorsque je m'installai à Auteuil en 1909, la rue Raynouard ressemblait encore à ce qu'elle était du temps de Balzac. Elle est bien laide maintenant. Il reste la rue Berton, qu'éclairent des lampes à pétrole, mais bientôt, sans doute, on changera cela.

C'est une vieille rue située entre les quartiers de Passy et d'Auteuil. Sans la guerre elle aurait disparu ou du moins serait devenue méconnaissable.

La municipalité avait décidé d'en modifier l'aspect général, de l'élargir et de la rendre carrossable.

On eût supprimé ainsi un des coins les plus pittoresques de Paris.

C'était primitivement un chemin qui, des berges de la Seine, montait au sommet des coteaux de Passy à travers les vignobles.

La physionomie de la rue n'a guère changé depuis le temps où Balzac la suivait lorsque, pour échapper à quelque

importun, il allait prendre la patache de Saint-Cloud qui l'amenait à Paris.

Le passant qui, du quai de Passy remarque la rue Berton, n'aperçoit qu'une voie mal tenue, pleine de cailloux et d'ornières et que bordent des murs ruineux, clôture à gauche d'un parc admirable et à droite d'un terrain qui a été destiné par ceux qui le possèdent à des fins diverses et bien singulières. Une partie est aménagée en jardin; ailleurs se trouve un potager; il y a encore des matériaux et d'une grande porte donnant sur le quai part un large chemin sablé qui mène à un grand théâtre en bois. Monument bien imprévu à cet endroit et que l'on appelle la salle Jeanne-d'Arc. Des lambeaux d'affiches déjà anciennes montraient, en 1914, qu'une fois, il y avait peut-être quelque cinq ou six ans, *la Passion de N. S. Jésus-Christ* y avait été représentée. Les acteurs, c'étaient peut-être des gens du monde et vous avez peut-être rencontré dans un salon le Christ d'Auteuil; un baron de la Bourse converti y joua peut-être à la perfection le rôle ingrat de ce saint caïnite. Judas, qui commença par la finance, continua par l'apostolat et finit en sycophante.

Mais que le passant entre dans la rue Berton, il verra d'abord que les rues qui la bordent sont surchargées d'inscriptions, de *graffiti*, pour parler comme les antiquaires. Vous apprendrez ainsi que *Lili d'Auteuil aime Totor du Point du Jour* et que pour le marquer, elle a tracé un cœur percé d'une flèche et la date de 1884. Hélas! pauvre Lili, tant d'années écoulées depuis ce témoignage d'amour doivent avoir guéri la blessure qui stigmatisait ce cœur. Des

anonymes ont manifesté tout l'élan de leurs âmes par ce cri profondément gravé: *Vive les Ménesses!*

Et voici une exclamation plus tragique: *Maudit soit le 4 Juin 1903 et celui qui l'a donné.* Les graffites patibulaires ou joyeux continuent ainsi jusqu'à une construction ancienne qui offre, à gauche, une porte cochère superbe flanquée de deux pavillons à toiture en pente; puis on arrive à un rond-point où s'ouvre la grille d'entrée du parc merveilleux qui contient une maison de santé célèbre, et c'est là que l'on trouve aussi l'unique chose qui relie—mais si peu, puisque la poste est très mal faite—la rue Berton à la vie parisienne: une boîte à lettres.

Un peu plus haut, on trouve des décombres au-dessus desquels se dresse un grand chien de plâtre. Ce moulage est intact et je l'ai toujours vu à la même place, où il demeurera vraisemblablement jusqu'au moment où les terrassiers viendront modifier la rue Berton. Elle tourne ensuite à angle droit et, avant le tournant, c'est encore une grille d'où l'on voit une villa moderne encaissée dans une faille du coteau. Elle paraît misérablement neuve dans cette vieille rue, qui dès le tournant, apparaît dans toute sa beauté ancienne et imprévue. Elle devient étroite, un ruisseau court au milieu, et par-dessus les murs qui l'enserrent, ce sont des frondaisons touffues qui débordent du grand jardin de la vieille maison de santé du docteur Blanche, toute une végétation luxuriante qui jette une ombre fraîche sur le vieux chemin.

Des bornes, de place en place, se dressent contre les murs et au-dessus de l'une d'elles on a apposé une plaque

de marbre marquant que là se trouvait autrefois la limite des seigneuries de Passy et d'Auteuil.

On arrive ensuite derrière la maison de Balzac. L'entrée principale qui mène à cette maison se trouve dans un immeuble de la rue Raynouard. Il faut descendre deux étages et, grâce à l'obligeance de feu M. de Royaumont, conservateur du musée de Balzac, on pouvait sinon descendre l'escalier même que prenait Balzac pour aller rue Berton et qui est maintenant condamné, du moins prendre un autre escalier qui mène dans la cour que devait traverser le romancier et passer sous la porte qui le faisait déboucher dans la rue Berton.

On arrive, après cela, en un lieu où la rue s'élargit et où elle est habitée. On y trouve une maison adossée contre la rue Raynouard et qui la surplombe. Une vigne grimpe le long de la maison et, dans des caisses, poussent des fuchsias. À cet endroit un escalier très étroit et très raide mène rue Raynouard en face de la neuve voie qui est l'ancienne avenue Mercédès, nommée aujourd'hui avenue du Colonel-Bonnet, et qui est l'une des artères les plus modernes de Paris.

Mais il vaut mieux suivre la rue Berton qui s'en va mourant entre deux murs affreux derrière lesquels ne se montre aucune végétation, jusqu'à un carrefour où la vieille rue rejoint la rue Guillou et la rue Raynouard, en face d'une fabrique de glace qui grelotte nuit et jour d'un bruit d'eau agitée.

Ceux qui passent rue Berton au moment où elle est la plus belle, un peu avant l'aube, entendent un merle harmonieux y donner un merveilleux concert